

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre LX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1794**

toutes les autres vertus, puisqu'il n'est propre, comme je me souviens de l'avoir écrit à Solmes-même, qu'à faire une mauvaise femme de celle qui auroit eu le plus de goût pour un autre caractère. Comment fera-t-elle alors une bonne mere, une bonne maîtresse, une bonne amie ? Et de quoi fera-t-elle capable, que de répandre le mauvais exemple autour de soi, & de déshonorer sa famille ?

Dans l'incertitude où je suis, j'ai quelque regrêt de porter ma lettre au dépôt, parce que c'est vous en causer autant qu'à moi. Mais il y auroit de l'affectation à résister aux soins officieux de Betty, qui m'a déjà pressée deux fois d'aller prendre l'air. Je vais descendre, pour visiter ma volière, & dans l'espérance d'ailleurs de trouver quelque chose de vous.

## LETTRE LX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à

Miss HOWE.

Lundi après midi, 27 Mars.

**V**ous êtes informée de tout ce qui s'est passé ce matin jusqu'à midi ; & j'espère que le détail que je viens de mettre au dépôt



fera bien-tôt suivi d'une autre lettre, par laquelle je cesserai de vous tenir en suspens. Cette situation ne peut vous pèsér autant qu'à moi. Mon sang se trouble à chaque pas qui se fait sur l'escalier, & pour chaque porte que j'entens ouvrir ou fermer.

Ils sont assemblés depuis quelque tems, & je crois leur délibération fort sérieuse. Cependant quel sujet pour de si longs débats, dans une proposition si simple & qui répond sur le champ à toutes leurs vûes ? Peuvent-ils insister un moment sur M. Solmes, lorsqu'ils voient ce que je leur offre pour m'en délivrer ? Je suppose que l'embarras vient de la délicatesse de Bella, qui se fait presser pour accepter une Terre & un Mari ; ou de son orgueil, qui lui donne de la répugnance à prendre le *refus de sa sœur* : c'est du moins ce qu'elle m'a dit un jour. Ou peut-être mon frere demande-t-il quelque équivalent pour son droit de reversion. Ces petits démêlés d'intérêt ne s'attirent que trop d'attention dans notre famille. C'est sans doute à l'une ou l'autre de ces deux raisons, que je dois attribuer la longueur du conseil. Il faut que je jette les yeux sur la lettre de Lovelace. Mais non, je veux me refuser cette curieuse lecture, jusqu'à l'arrivée d'une réponse encore plus curieuse qui me tient en suspens.

suspens. Pardonnez, ma chere, si je vous fatigue ainsi par mes incertitudes : mais je n'ai rien de plus à cœur, & ma plume suit le mouvement de mes espérances & de mes craintes ; deux vents assez tumultueux qui m'agitent,

*Lundi au soir.*

L'auriez-vous crû. Betty m'apprend d'avance que je dois être refusée. „Je ne suis „qu'une méchante & artificieuse créature. „On n'a eu que trop de bonté pour moi. „Mon oncle Harlove s'y est laissé prendre ; „c'est l'expression. Ils avoient prévu ce qui „ne manqueroit pas d'arriver, s'il me voioit, „ou s'il lisoit mes lettres. Ou lui a fait „honte de sa facilité. Le bel honneur qu'ils „se feroient aux yeux du public, s'ils me „prenoient au mot. Ce seroit donner lieu „de croire qu'ils n'auroient employé la rigueur que pour m'amener à ce point. Mes „amis particuliers, sur-tout Miss Howe, „ne manqueroient point de donner cette explication à leur conduite ; & moi-même, „je ne cherche qu'à leur tendre un piège, „pour fortifier mes argumens contre M. „Solmes. Il est surprenant que mon offre „ait paru mériter un instant d'attention, & „qu'on ait pû s'en promettre quelque avan-  
 K 3 „tage

„tage pour la famille. Elle blesse les Loix  
 „& toute sorte d'équité. Mifs Bella & M.  
 „Solmes auroient de belles sûretés, pour un  
 „bien dans lequel j'aurois toujours le pou-  
 „voir de rentrer. Elle & mon frere, mes  
 „héritiers! O la fine créature! Promettre  
 „de rénoncer au mariage, lorsque Lovelace  
 „est si sûr de moi, qu'il le déclare ouverte-  
 „ment! Une fois mon mari, n'auroit-il pas  
 „droit de reclamer les dispositions de mon  
 „grand-pere? Et puis quelle hardiessé, quelle  
 „insolence, (Betty m'a lâché tout ce détail  
 „par degrés, & vous reconnoîtrez les acte-  
 „urs à leurs expressions) dans une fille ju-  
 „stement disgraciée pour sa revolte ouverte,  
 „de vouloir prescrire des loix à toute la fa-  
 „mille? Quel triomphe pour son obstina-  
 „tion, de donner ses ordres, non, d'une  
 „prison, comme je l'avois nommée, mais  
 „du haut de son trône, à ses aînés, à ses  
 „supérieurs, à son pere-même & à sa mere!  
 „chose étonnante, qu'on ait pû s'arrêter à  
 „quelque discussion sur un plan de cette  
 „nature! C'est un chef-d'œuvre de finesse.  
 „C'est moi-même, en perfection. Appa-  
 „remment que mon oncle ne s'y laisseroit  
 „pas prendre une seconde fois.

Betty s'est laissée engager d'autant plus  
 facilement à me faire ce recit, qu'étant con-  
 traire

traire à mes espérances, elle ne l'a cru propre qu'à me mortifier. Comme j'ai cru comprendre, dans le cours d'une si belle recapitulation, que quelqu'un avoit parlé en ma faveur, j'ai voulu savoir d'elle à qui j'avois cette obligation : elle a refusé de me l'apprendre, pour m'ôter la consolation de penser qu'ils ne sont pas tous déclarés contre moi.

Mais ignoriez - vous donc, ma chere, quelle monstrueuse créature vous honorez de votre amitié ? Vous ne pouvez douter de l'influence que vous avez sur moi ; pourquoi ne m'avez-vous pas appris plutôt à me connoître un peu mieux ? Pourquoi la même liberté, que j'ai toujours prise avec vous, ne vous a-t-elle pas encore portée à me déclarer mes défauts, & sur-tout celui d'une si misérable hypocrisie ? Si mon frere & ma sœur ont été capables de cette découverte, comment est-elle échappée à des yeux aussi pénétrants que les vôtres ?

Il paroît qu'à présent leurs délibérations roulent sur la manière de me répondre & sur le choix le leur écrivain ; car ils ignorent & il ne doivent pas savoir que Betty m'ait si bien informée. L'un demande qu'on le dispense de m'écrire ; un autre ne veut pas se charger de m'écrire des choses dures ;



un autre est las d'avoir à faire à moi: & s'engager dans une dispute par écrit avec une fille qui ne fait qu'abuser de la facilité de sa plume, c'est s'exposer à ne jamais finir. Ainsi, les qualités qu'on ne m'attribuoit autrefois que pour m'en faire honneur, deviennent aujourd'hui un sujet de reproche. Cependant il faudra bien qu'on m'apprenne par quelque voie, le resultat d'une si longue conférence. En vérité, ma chere, mon désespoir est si vif, que je crains d'ouvrir la lettre de M. Lovelace. Dans l'horreur où je suis, si j'y trouvois quelque expédient, je serois capable de prendre un parti dont je me repentirois peut-être le reste de mes jours.

Je reçois à ce moment la lettre suivante, par les mains de Betty.

MISS la rusée,

Votre admirable proposition n'a pas été jugée digne d'une réponse particulière. C'est une honte pour votre oncle Harlove de s'être laissé surprendre. N'avez vous pas quelque nouveau tour d'adresse pour votre oncle Antonin ? Jouez-nous l'un après l'autre, mon enfant, tandis que vous y êtes si bien disposée. Mais je reçois ordre de vous écrire, deux lignes seulement, afin que vous  
n'aiez

n'aiez pas occasion de me reprocher, comme à votre sœur, des libertés que vous vous attirez. Tenez-vous prête à partir : vous ferez demain conduite chez votre oncle Antonin. Me suis-je expliqué clairement ?

JAMES HARLOVE.

Ce trait m'a pénétrée jusqu'au vif ; & dans la première chaleur de mon ressentiment, j'ai fait la lettre suivante pour mon oncle Harlove, qui se propose de passer ici la nuit :

*A Monsieur JULES HARLOVE.*

MONSIEUR,

„ Je me trouve, sans le savoir, une bien  
 „ méprisable créature. Ce n'est point à  
 „ mon frere ; c'est à vous, Monsieur, que  
 „ j'ai écrit : c'est de vous que j'espère l'hon-  
 „ neur d'une réponse. Personne n'a plus de  
 „ respect que moi pour ses oncles. Cepen-  
 „ dant j'ose dire, que toute grande qu'est la  
 „ distance d'un oncle à sa nièce, elle n'ex-  
 „ clut pas cette espérance. Je ne crois pas  
 „ non-plus que ma proposition mérite du  
 „ mépris.

K 5

„ Pardon,



„Pardon, Monsieur. J'ai le cœur plein.  
 „Peut-être reconnoîtrez-vous quelque jour  
 „que vous vous êtes laissé vaincre (hélas!  
 „en puis-je douter) pour contribuer à des  
 „traitemens que je n'ai pas mérités. Si  
 „vous avez honte, comme mon frere me  
 „le fait entendre, de m'avoir marqué quel-  
 „que sentiment de tendresse, je m'abandon-  
 „ne à la pitié du Ciel, puisque je n'en dois  
 „plus attendre de personne. Mais que je  
 „reçoive du moins une réponse de votre  
 „main ; je vous en supplie très-humblement.  
 „Jusqu'à ce que mon frere daigne se rappel-  
 „ler ce qu'il doit à une sœur, je ne recevrai  
 „aucune réponse de lui, à des lettres que je  
 „ne lui ai pas écrites, ni aucune sorte de  
 „commandement.

„J'attendris tout le monde ! c'est, Mon-  
 „sieur, ce qu'il vous a plu de me marquer.  
 „Hélas ! qui ai-je donc attendri ! Je con-  
 „nois quelqu'un, dans la famille, qui a,  
 „pour toucher, des méthodes bien plus su-  
 „res que les miennes ; sans quoi il ne seroit  
 „pas parvenu à faire honte à tout le monde,  
 „d'avoir donné quelques marques de ten-  
 „dresse à un malheureux enfant de la même  
 „famille.

„De grace, Monsieur, ne me renvoiez  
 „pas cette lettre avec mépris, ou déchirée,  
 „ou

„ou sans réponse. Mon pere a ce droit, &  
„tous ceux qu'il lui plaît d'exercer sur sa  
„fille. Mais personne de votre sexe ne  
„doit traiter si durement une jeune person-  
„ne du mien, lorsqu'elle se contient dans  
„l'humble disposition où je suis.

„Après les étranges explications qu'on  
„a données à ma lettre précédente, je dois  
„craindre que celle-ci ne soit encore plus  
„mal reçue. Mais je vous supplie, Mon-  
„sieur, de faire deux mots de réponse à  
„ma proposition, quelque sévères qu'ils  
„puissent être. Je pense encore qu'elle mé-  
„rite quelque attention. Je m'engagerai,  
„de la manière la plus solemnelle, à lui don-  
„ner de la validité par un renoncement per-  
„petuel au mariage. En un mot, je ferai  
„tout ce qui n'est pas absolument impossi-  
„ble, pour rentrer en grace avec tout le  
„monde. Que puis-je dire de plus? & ne  
„suis-je pas, sans le mériter, la plus mal-  
„heureuse fille du monde!

Betty a fait encore difficulté de porter  
cette lettre, sous prétexte que c'étoit s'ex-  
poser à recevoir des injures & à me la rap-  
porter en pièces. Je voulois en courir les  
risques, lui ai-je dit, & je lui demandois  
seulement de la remettre à son adresse. Pour  
réponse à quelques insolences dont elle s'est  
cru

crue en droit de me faire paier ce service, je l'ai assurée qu'elle auroit la liberté de tout dire, si elle vouloit m'obéir cette fois seulement; & je lui ai recommandé de se dérober aux yeux de mon frere & de ma sœur, de peur que leurs bons offices n'attirassent à ma lettre le fort dont elle me ménaçoit. C'est dequoi elle n'osoit répondre, m'a-t-elle répliqué. Mais enfin elle est descendue, & j'attens son retour.

Avec si peu d'espérance de justice ou de faveur, j'ai pris le parti d'ouvrir la lettre de M. Lovelace. Je vous l'enverrois, ma chere, avec toutes celles que je vais réunir sous une même enveloppe, si je n'avois besoin d'un peu plus de lumière pour me déterminer sur la réponse. J'aime mieux prendre la peine de vous en faire l'extrait, tandis que j'attens le retour de Betty.

„ Il me fait ses plaintes ordinaires de la  
 „ mauvaise opinion que j'ai de lui, & de la  
 „ facilité que j'ai à croire tout ce qui est à  
 „ son désavantage. Il explique, aussi clai-  
 „ rement que je m'y suis attendue, ma ré-  
 „ flexion sur le bonheur que ce seroit pour  
 „ moi, dans la supposition de quelque en-  
 „ treprise téméraire contre M. Solmes, d'é-  
 „ tre délivrée tout à la fois de l'un & de  
 „ l'autre. Il se reproche beaucoup, me  
 „ dit-

„dit-il, d'avoir donné à la crainte de me  
„perdre, quelques expressions violentes  
„dont - il convient que j'ai eu raison de  
„m'offenser.

„Il avoue, qu'il a l'humeur prompte.  
„C'est le défaut, dit-il, de tous les bons  
„naturels; comme celui des cœurs sincères  
„est de ne le pouvoir cacher. Mais il en  
„appelle à moi sur sa situation. Si quelque  
„chose au monde est capable de faire excu-  
„ser un peu de témérité dans les expressions,  
„n'est-ce pas l'état auquel il se trouve con-  
„damné par mon indifférence & par la ma-  
„lignité de ses ennemis ?

„Il croit trouver, dans ma dernière let-  
„tre, plus de raisons que jamais d'appré-  
„hender que je ne me laisse vaincre par la  
„force, & peut - être par des voies plus  
„douces. Il n'entrevoit que trop que je le  
„prépare à ce fatal dénouement. Dans une  
„idée si affligeante, il me conjure de ne me  
„pas prêter aux noires intentions de ses en-  
„nemis. Les vœux solennels de réforma-  
„tion, les promesses d'un avenir digne de  
„lui & de moi, & les protestations de vé-  
„rité, ne manquent pas de suivre, dans le  
„style le plus soumis & le plus humble. Ce-  
„pendant il traite de cruel, le soupçon qui  
„m'a fait attribuer toutes ses protestations,  
„au

„ au besoin qu'il croit en avoir lui-même,  
 „ avec une si mauvaise renommée.

Il est prêt, dit-il, à reconnoître solem-  
 nellement, que ses folies passées excitent  
 son propre mépris. Ses yeux sont ouverts.  
 Il ne lui manque plus que mes instructions  
 particulières, pour assurer l'ouvrage de sa  
 réformation.

„ Il s'engage à faire tout ce qui peut s'ac-  
 „ corder avec l'honneur, pour obtenir sa ré-  
 „ conciliation avec mon pere. Il consent,  
 „ si je l'exige, à faire les premières démar-  
 „ ches du côté-même de mon frere, qu'il  
 „ traitera comme son propre frere, parce  
 „ qu'il est le mien; à la seule condition  
 „ qu'on ne fera pas revivre, par de nou-  
 „ veaux outrages, la mémoire du passé.

„ Il me propose, dans les termes les plus  
 „ humbles & les plus pressans, une entre-  
 „ vûe d'un quart d'heure, pour me confir-  
 „ mer la vérité de tout ce qu'il m'écrit, &  
 „ me donner de nouvelles assurances de l'af-  
 „ fection, & s'il est besoin, de la protec-  
 „ tion de toute sa famille. Il me confesse,  
 „ qu'il s'est procuré la clé d'une porte du  
 „ jardin, qui mène à ce que nous nommons  
 „ *le taillis*; & que, si je veux seulement  
 „ tirer le verrouil, du côté intérieur, il peut  
 „ y entrer la nuit, pour attendre l'heure  
 „ qu'il

„ qu'il me plaira de choisir. Ce n'est point  
 „ à moi qu'il aura jamais la présomption de  
 „ faire des menaces ; mais si je lui refuse  
 „ cette faveur, dans le trouble où le jettent  
 „ quelques endroits de ma lettre, il ne fait  
 „ pas de quoi son désespoir peut le rendre ca-  
 „ pable.

„ Il me demande ce que je pense de la  
 „ détermination absolue de mes amis, &  
 „ par quelle voie je crois pouvoir éviter d'é-  
 „ tre à M. Solmes, si je suis une fois me-  
 „ née chez mon oncle Antonin ; à moins  
 „ que je ne sois résolue d'accepter la protec-  
 „ tion qui m'est offerte par sa famille, ou de  
 „ me réfugier dans quelque autre lieu, tan-  
 „ dis que j'ai le pouvoir de m'échapper. Il  
 „ me conseille de m'adresser à votre mere,  
 „ qui consentira peut-être à me recevoir se-  
 „ crètement, jusqu'à ce que je puisse m'éta-  
 „ blir dans ma terre & me réconcilier avec  
 „ mes proches, qui le désireront autant que  
 „ moi, dit-il, aussi-tôt qu'ils me verront  
 „ hors de leurs mains.

„ Il m'apprend (& je vous avoue, ma chere,  
 „ que mon étonnement ne cesse pas de lui  
 „ voir toutes ces connoissances) qu'ils ont  
 „ écrit à M. Morden pour le prévenir en  
 „ faveur de leur conduite, & le faire entrer  
 „ sans doute, dans tous leurs projets: d'où  
 „ il

„il conclut, que si mes amis particuliers  
„me refusent un azile, il ne me reste qu'u-  
„ne seule voie. Si je veux, dit-il, le ren-  
„dre le plus heureux de tous les hommes  
„en m'y déterminant par inclination, les  
„articles seront bien-tôt dressés, avec des  
„vuides que je remplirai à mon gré. Que  
„je lui déclare seulement, de ma propre  
„bouche, mes volontés, mes doütes, mes  
„scrupules, & que je lui repète qu'aucune  
„considération ne me rendra la femme de  
„Solmes, son cœur & son imagination se-  
„ront tranquilles. Mais, après une lettre  
„telle que ma dernière, il n'y a qu'une en-  
„trevue qui puisse calmer ses craintes. Là-  
„dessus, il me presse d'ouvrir le verrouil  
„dès la nuit suivante ou celle d'après, si la  
„lettre n'arrive point assez tôt. Il sera dé-  
„guisé d'une manière, qui ne donnera au-  
„cun soupçon, quand il seroit apperçu. Il  
„ouvrira la porte avec sa clé. Le taillis lui  
„servira de logement pendant les deux  
„nuits, pour attendre l'heure propice; à  
„moins qu'il ne reçoive de moi des ordres  
„contraires, ou quelque arrangement pour  
„une autre occasion.

Cette lettre est dattée d'hier. Comme je  
ne lui ai pas écrit un mot, je suppose, qu'il  
étoit la nuit passée dans le taillis, & qu'il y  
fera